Monsieur

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

reçu le 30. Xbre. 1760.

j'ai l'honneur de vous envoyer cette Dissertation sur la frac=ture en travers de la rotule.

Des observations y prouvent d'abord non equivoquement, que la reunion des fragments de cet os, arrive tres rarement ou plutot jamais, et que ses fragments restent separés de l'un l'autre et mobiles en tout sens; et que leur desunion simple et actuelle ne porte aucun dommage sensible a la bonne infection. l'on y donne ensuite les raisons et les preuves par les quelles on tache de prouver que les circon stances les plus necessaires a l'oeuvre de la consolidation ne se trouvent point dans elle; c'est adire qu'il est impossi ble de reduire ses fragments et de les tenir parfaitement re=duits tout le temps requis pour qu'une reunion parfaite puis=se s'obtenir; et que cet os est absolument est absolument destitué de la quantité necessaire des sucs duëment qualifiés pour que de son assemblage la nature puisse faire resulter un ciment bien conditionné; sans lequel point de consolida=tion. en consequence on rejette comme chimeriques les opinions sur les causes de la claudication et de l'ankylose dont tres souvent cette fracture est suivie, en faisant voir que le premier de ces accidens ne depend rien moins que de l'epan=chement et de l'endurcissement de la matiere du cal chimeri=que dans l'article, mais qu'elle est toujours causée par le dom=mage fait aux muscles et aux ligamens, par l'effort externe et violent, en meme temps qu'il aura divisé l'os; et que

L'ankylose ne depend que de la synovie gluante ainsi que du raccourcissement des ligamens causé par le repos ainsi que les bandages et machines ordinairement employées pour la cure de cette espece de fracture.

apres avoir insisté sur les preuves de ces veritez paradoxes, nous passons au signes diagnostics et prognostics de cette espece de fracture, ainsi qu'a ceux des accidens primitifs dont elle est fort souvent accompagnée, qui promettent plus de bonheur et de succes a la cure de cette maladie, sur tout si on la traite a la facon que nous exposons immediatement apres, dont les succes et les raisons, ne prouvent que trop la preference qu'elle merite sur tous les autres procedés mis en usage par le devant.

La matiere, qui est absolument neuve, en est sans doute tres interessante, mais il est a craindre, qu'elle n'ait point etée traitée, comme elle le merite bien. il n'en faut qu'accuser tant la mediocrité des mes talent, que le peu de loisir que m'a permise, l'envie extreme d'en faire part au plutot possible au monde medecin.

Cependant si malgré ces desavantages, elle eut jamais le bonheur inattendu de meriter le suffrage de l'academie, (ce qu'a peine on ose esperer) et si en consequence quelqu'un de ses dignes membres me voulut bien faire l'honneur de m'en faire part; je promett que je redoublerai mes efforts pour la rendre plus digne de son

approbation, en la refondant pour tant qu'il me sera possible, pour lui envoyer ensuitte une copie nette de cette dissertation refondue lorsqu'elle le desirera

L'escriture en est un peu hatee, comme on ne le verra que trop. Mais cette [illegible] l'ai pouvant servir de sommaire on comprendra aisement ce que je veux dire;

Si en quelques endroitts il y manque quelque mot ou qu'on y ait employé l'un pour l'autre, nous prions monsieur le Commissaire de vouloir suppleer, ce qu'il comprendra bien que je veulle insinuer.

au reste nous faisons nos tres humbles excuses a l'academie sur la mediocrité du present que nous osons lui faire par un produit d'un jeune homme de vingt et deux ans, et qui n'a eu a peine six mois de loisir pour l'enfanter. je reste monsieur

avec la derniere estime pour vos talens et vos merites

de Bruxelles ce 20 decembre 1780

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Votre tres humble et tres obeissant
Serviteur. Dieu Donne Dumont
fils, maitre en chirurgie a
Bruxelles, rue de Flandres